

---

## Hommage d'un poème en éloge au jeune Bara par le citoyen Loisel, administrateur du département de la Somme, en annexe de la séance du 11 pluviôse an II (30 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hommage d'un poème en éloge au jeune Bara par le citoyen Loisel, administrateur du département de la Somme, en annexe de la séance du 11 pluviôse an II (30 janvier 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 106;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34405\\_t1\\_0106\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34405_t1_0106_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (1).

## V

[Le c" Loisel à la Conv., s.d.] (2)

Eloge du jeune Barra qui, fait prisonnier dans la Vendée, aime mieux recevoir la mort que de crier Vive Louis XVII.

Qui pourroit des français arrêter la valeur ?  
C'est en vain que les rois, ces tirans de la terre,  
Que le sort de Capet fait trembler de fraïeur,  
Veulent les mettre aux fers : car, toujours dans  
[la guerre,

L'homme qui ne se bat que pour la liberté,  
Que pour consolider la douce égalité  
Sur ceux qui n'ont pour but que le sang, le  
[pillage,

Doit, malgré leurs efforts, remporter l'avantage.  
L'exemple tout récent de l'infâme Toulon,  
Celui non moins nouveau de l'horrible Vendée,  
Le sort si mérité que s'attira Lyon,  
Du Var aux abords du Rhin la Nation vengée,  
Satellites des rois, doivent nous démontrer  
Qu'aux coups de nos soldats rien ne peut résis-  
[ter,

Que des républicains ne se laissent point vaincre,  
Qu'ils aiment mieux mourir; un fait va vous  
[convaincre

Ce fait vient d'avoir lieu dans l'un de ces com-  
[bats

Livrés aux vils brigands : le héros est Barra.  
Ce brave citoyen, emporté par son zèle,  
S'enfonça trop avant dans la horde rebelle.  
Il se trouva la proie de monstres inhumains...  
Nul secours ne pouvoit le tirer de leurs mains.  
Les traitres cependant lui promirent la vie  
A la condition de trahir la Patrie,  
De crier avec eux ce mot si détesté  
Vive Louis Dix Sept; une mort assurée  
Formoit sur son refus sa triste destinée  
Mais Barra qu'inspiroit la sainte liberté  
Dans un transport sublime, à haute voix s'écrie :  
Vive la Nation, meure la tyrannie !  
Aussitôt mille coup le percent à la fois,

(1) Mention marginale datée du 11 pluiv.

(2) F<sup>17A</sup> 1009, pl. 3, p. 1814. Reçue le 1<sup>er</sup> pluiv.

Et ce d'Assas nouveau, comme Caton d'Utique,  
Ne conserve en mourant quelques restes de voix  
Que pour former des vœux pour notre Répu-  
[blique.

Barra n'est pas le seul qui, dans semblable cas,  
A l'ավilissement préféra le trépas;  
Et tous les bons Français plutôt que condes-  
[cendre

A recevoir un maître, imiteront Barra.  
Mais sans doute nos fils, en lisant dans l'his-  
[toire

Ce grand trait d'héroïsme, auront très peine à  
[croire

Que Barra, dont le nom jamais ne périra,  
Avoit à peine onze ans alors qu'il s'illustra.  
Joindre à tant de jeunesse un si rare courage...  
Ah ! qui veut être libre à toujours assez d'âge !  
Jamais même on ne craint que la loi du plus fort  
Fasse perdre le fruit de ce grand avantage  
Lorsque, comme Barra, on aime mieux la mort  
Que l'opprobre sanglant d'un horrible esclavage.  
Mais il faut un Français pour ce sublime effort...  
Sensiblement ému, notre Sénat auguste,  
La terreur des méchants, pour les bons toujours  
[juste,

Voulant récompenser cette belle action  
A Barra décerna l'honneur du Panthéon.  
Dans ce brave Français voyez votre modèle  
O vous qui de nos droits êtes l'appui futur,  
Et si, pour les défendre, un jour on vous appelle,  
Jeunes républicains, combattez avec zèle  
Et montrez la valeur qu'on a dans l'âge mûr.  
Achève tes travaux ô sublime montagne !  
Et nous verrons bientôt l'orgueilleuse Allemagne  
L'Espagne, l'Angleterre et le vil Piémontais  
Accourir humblement nous demander la paix.  
Les peuples, dégagés du joug du fanatisme  
Briseront, triomphants, les fers du despotisme.  
Sur le vaste univers la Sainte Liberté,  
Et sa Divine sœur la douce égalité,  
Répandront leurs bienfaits, et dans ces régions  
[prospères,

Les hommes ne feront qu'un seul peuple de frères.

Par LOISEL, administrateur du départ. de la Somme.

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (1).

(1) Mention marginale datée du 11 pluiv.